

12° dimanche (A) 05 :fête des Pères

2.

Chers amis, c'est la fête des Pères. J'aurais envie de dire que le Seigneur est bon pour nous en permettant que cette fête coïncide avec un dimanche dont les textes liturgiques se conjuguent à la fête pour se faire message pour nous.

En effet, parmi les lieux communs et les clichés qu'on entend concernant les papas, il y a ceux qui nous présentent les papas comme des forteresses. Les papas sont forts, braves, même courageux. Quand on est avec eux on n'a pas raison d'avoir peur, on est en sécurité.

Je suis bien d'accord qu'ils n'ont pas le monopole de la force et de la bravoure. Mais ces clichés ne sont pas non plus dénués de tout fondement. Il faut bien reconnaître que dans l'image même du Dieu Père qui nous est présentée par la Bible, le concept de la sécurité qui découle de la présence auprès de nous de Dieu notre Père, et, par analogie, de notre propre papa, est bien présent.

L'évangile d'aujourd'hui est particulièrement éloquent à ce propos. Les invitations de Jésus à ne pas avoir peur parce que notre Père veille sur nous y sont nombreuses, trois ou quatre en quelques versets. Ce texte a servi de leitmotiv à Jean-Paul II dès le début de son pontificat. Lui que, comme tous les papes, on appelait affectueusement « le Saint Père » écrivait, en effet, dès le début de son pontificat un livre qui s'intitule; « N'ayez pas peur ».

Et si la mission des papas dans le monde et dans l'Église était de nous aider à croire en Dieu plus fort que tout, en Dieu avec qui nous n'avons pas raison d'avoir peur. Pourquoi pas? N'est-ce pas là une belle vocation. Je n'ai personnellement pas de misère à vivre avec l'idée des mamans qui incarnent la tendresse de Dieu et des papas qui incarnent la force, la solidité de Dieu. Stéréotypes? Peut-être, mais je ne m'en défends même pas.

3.

Car il faut bien le reconnaître, il y en a des peurs dans nos vies.

Un jour une enseignante dans une classe de 4^e année distribue une feuille à ses élèves. Elle leur demande d'écrire une liste de toutes les choses qu'ils pensent ne pas pouvoir faire ou qu'ils ne veulent pas faire.

Chaque étudiant s'installe et commence à écrire sa liste de « je ne suis pas capable ». C'est ainsi qu'on retrouva sur des feuilles des : « je ne suis pas capable de frapper la balle plus loin que le 2^e but », « Je ne suis pas capable de faire des divisions avec trois décimales », « Je ne suis pas capable de me faire des amis ».

Même l'enseignante a fait sa liste; « Je ne suis pas capable d'amener la maman de Dave à me rencontrer », « je ne suis pas capable d'habituer ma fille à mettre de l'essence dans la voiture quand elle s'en est servi », « Je ne suis

4.

pas capable d'amener Alan à se servir du dialogue plutôt que de ses poings ».

Enseignante et élèves ont écrit comme cela pendant dix minutes. Puis ils ont plié leur feuille en deux et sont venus à l'avant de la classe la déposer dans une boîte à chaussure que l'enseignant a pris soin de refermer solidement. Après quoi elle a invité ses élèves à la suivre dans la cour de récréation.

Dans le coin le plus reculé de la cour, à tour de rôles les élèves se sont relayés pour creuser un trou assez grand pour y enfouir la boîte. Quand le trou fut prêt, ils y ont déposé la boîte pleine de leurs « je ne suis pas capable ». Alors l'enseignante a invité les élèves à se recueillir et elle a entrepris de faire la panégyrique de « Je suis pas capable ».

« Nous sommes réunis ici, dit-elle, pour honorer la mémoire de « Je ne suis pas capable ». Pendant qu'il était avec nous sur la terre, il a touché notre vie à

5.

tous, à certains plus qu'à d'autres. Nous avons prévu pour « Je ne suis pas capable » un lieu pour son dernier repos.

Ses frères et sœurs lui survivent : Je peux, je veux et je le fais. Ils ne sont pas aussi bien connus et n'ont pas non plus encore le même pouvoir, la même emprise sur nous, mais sans doute qu'avec notre aide ils vont prendre de la vigueur et vont marquer davantage notre univers. Puisse « je ne suis pas capable » reposer en paix et puisse tous et chacun ici présents prendre sa vie en main aller de l'avant sans lui. » Amen.

L'enseignante est retournée en classe avec ses élèves et ils ont fait un petit buffet, avec des gâteaux, du popcorn et du jus en souvenir de « je ne suis pas capable ». Elle en a profité pour dévoiler une épitaphe sur laquelle était écrit : »Je ne suis pas capable et R.I.P. »

Après cela, chaque fois qu'un étudiant s'oubliait et exprimait sa crainte devant le travail à faire ou disait « je ne

6.

suis pas capable », elle pointait en direction de l'épitaphe : l'élève se rappelait alors qu'on avait enterré l'impossible et il essayait de nouveau.

Chers amis, nous sommes toujours bien intentionnés, mais parfois, devant les difficultés, nos peurs reviennent à la charge. Pour retrouver la confiance, pour foncer, accepter de prendre des engagements, il faut enterrer nos peurs, nos « je ne suis pas capable » et sentir près de nous la présence d'un Dieu en qui nous pouvons avoir confiance.

Jésus nous affirme que nous pouvons avoir confiance. Non seulement il l'affirme mais il nous donne aussi des signes pour que vous y croyons de toutes nos forces. Et les papas ont cette mission de nous faire réaliser la présence et la force de notre Dieu par l'image de sécurité et de courage qu'ils projettent.

Merci aux papas d'accepter de prêter leurs mains, leurs paroles et leur courage à Dieu pour que nous n'ayons

jamais peur. Merci et Bonne fête à tous
les papas.

Amen.